

Hannah Arendt ou le mal banal¹

Octobre 2022

Pr Roger GIL

Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique de Nouvelle-Aquitaine-site de Poitiers

Il suffit de parcourir internet pour saisir l'intérêt que suscite l'hypothèse de la philosophe Hannah Arendt sur l'origine du mal. Le 7^{ème} art s'en est même saisi avec le film que la réalisatrice Margareth Von Trotta² a consacré au regard qu' Hannah Arendt a jeté sur le personnage d'Eichmann pendant son procès. On se souvient des faits. Adolphe Eichmann, en tant que responsable des affaires juives dans l'Allemagne hitlérienne, avait assumé de 1941 à la fin de la guerre, l'organisation de la « solution finale ». Eichmann n'était pas un politique, mais un haut fonctionnaire du régime nazi. Réfugié en Argentine, il fut capturé par les services secrets israéliens et amené en Israël pour y être jugé. Il fut pendu. Hannah Arendt, philosophe juive d'origine allemande, réfugiée aux Etats Unis, demanda à un magazine américain, d'assurer le suivi du procès pour voir Eichmann en chair et en os, pour chercher à comprendre l'inhumain. Le procès eu lieu en 1961. Elle publia son reportage deux ans plus tard. Eichmann est-il un monstre, est-il l'incarnation du mal ³? Le constat que propose Hannah Arendt entraîne la stupéfaction et même l'hostilité d'une partie de la communauté juive mais aussi des intellectuels du monde occidental, et même ses amis, comme Hans Jonas, s'écartent d'elle. Certains médias posent même la question : Hannah Arendt est-elle nazie ? Elle qui juive, avait fui l'Allemagne nazie! En fait, ce que constate Hannah Arendt, c'est qu'au lieu du monstre qu'elle pensait observer, elle a constaté qu'Eichmann était un personnage falot, uniquement préoccupé de sa carrière, obéissant aux ordres qui lui étaient donnés sans la moindre critique⁴, sans le moindre exercice de la conscience délibérative, ce qu'elle appelle l'absence de pensée, l'incapacité à penser et notamment à penser du point de vue de l'Autre⁵. Il avait même déclaré qu'il aurait envoyé à la mort son propre père s'il en avait reçu l'ordre. Il se vit comme un exécutant idéaliste, dépourvu de la moindre empathie. Eichmann n'est pas un fanatique, dit Hannah Arendt, mais un être superficiel, un clown, et il montre que le mal peut être banal. Au mal radical qui vient de la racine de l'homme⁶ ou au mal qui viendrait du diable, elle oppose le mal extrême, celui auquel l'absence de pensée n'assigne nulle limite.

1 Juin 2013.

2 <https://www.youtube.com/watch?v=z5VFJkQwp-k>

3 Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem: rapport sur la banalité du mal* (Paris, France: Gallimard, 1991).

4 Il s'agit donc ni de stupidité ni d'ignorance mais d'une adhésion servile, irréfléchie, mécanique sans aucune place pour le questionnement, le dialogue intérieur, l'introspection en dépit de la monstruosité des ordres qui étaient donnés. Eichmann savait ; il n'était donc pas ignorant mais il ne pensait pas. Et c'est ainsi que pour Hannah Arendt, le mal ne relève pas d'un déficit de la connaissance mais d'une absence de pensée, donc d'une absence de quête de sens. Voir Fabio Ciaramelli, « Du mal radical à la banalité du mal. Remarques sur Kant et Arendt », *Revue philosophique de Louvain* 93, n° 3 (1995): 392-407.

5 Fred Poché. *Advenir citoyen après la Shoah. Penser le totalitarisme avec Hannah Arendt ; Les dossiers du CREO, 1996/2-1997/1, 35-36 ; p. 51-110.*

Quoi qu'on en ait dit, Hannah Arendt n'a pas excusé Eichmann, elle a au moins souligné, en dehors de sa responsabilité, à quels extrêmes du mal peut conduire l'absence de conscience morale, l'absence de conscience délibérative, l'absence d'empathie. Eichmann apparaît ainsi comme la figure inverse d'Antigone. Voilà de quoi penser.

6 selon Kant, le mal radical est « le pernicieux penchant au mal... enraciné dans la nature humaine » et dont témoigne la barbarie immémoriale des guerres... Certes « l'homme est né pour le bien et... notre disposition originelle est bonne... mais l'homme n'est pas encore bon en vertu même de cette disposition... son caractère de bonté ou de méchanceté est nécessairement son propre ouvrage ; l'un et l'autre doivent être un résultat de ce libre arbitre ». Telle est d'ailleurs la condition pour que la méchanceté ou la bonté puissent lui être imputés. « Selon qu'il a accepté parmi ses maximes ou qu'il n'a pas accepté, ce qui est tout à fait abandonné à son libre choix, les mobiles renfermés dans la disposition primitive au bien, il s'imprime à lui-même le caractère de bonté ou de méchanceté ». Voir Emmanuel Kant, *La religion dans les limites de la raison*, trad. par J Trullard (Paris: Librairie de Ladrance, 1841).

©Roger Gil : Hannah Arendt ou le mal banal, octobre 2022, Billet éthique 2022, N°100.